L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 JANVIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 27 JANVIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA GRIPPE.--L'INFLUENZA.

GASTON CALMETTE écrit, dans le *Figaro* :

Si vous voulez être à la mode, quand vous serez enroué, enchifrené, enrhumé, agité, courbaturé, exténué, lassé dans tous vos membres, en proie à de légers accès de fièvre, ne dites plus: "J'ai la grippe!" dites plutôt: "J'ai l'influenza!" C'est à coup sûr la même chose, c'est la même maladie avec ses mêmes manifestations, ses mêmes symptômes et ses mêmes remèdes; mais le mot *grippe*, que nos grands parents connaissaient seul, a été, comme tant de choses en notre monde, détrôné, abandonné, proscrit, on ne sait po urquoi; et c'est l'*influenza* que la mode impose maintenant.

L'expression nous est venue de Florence, pendant l'hiver 1889-1890, et elle a fait fortune au milieu d'une épidémie dont personne n'a oublié les ravages. Il faut espérer que la grippe ou influenza dont on souffre en ce moment en Belgique, en Allemagne, et depuis quelques jours en Autriche et en Italie, ne sévira pas de nouveau parmi nous, car on a constaté que sa marche constante (depuis 1510, époque où elle fit périr neuf mille personnes à Rome), allait du Nord au Midi. Mais comme l'épidémie coïncide toujours avec les temps humides ou brumeux, le froid peu intense et une hausse insolite du baromètre, c'est-à-dire avec une température assez semblable à celle que nous subissons en ce moment, il nous a paru intéressant de rechercher dans les consultations, dans les conversations ou dans les ordonnances de nos grandes sommités médicales le remède à ce fléau qui peut nous atteindre demain.

Notons d'abord que tous les médecins recommandent le repos, la diète, les badigeonnages de teinture d'iode ou les applications de coton iodé, le sulfate de quinine, l'antipyrine et l'aconit.

Le sulfate de quinine, à la dose de 15 à 60 centigrammes, semble agir comme moyen abortif. L'antipyrine calme la courbature. Quant aux vomitifs et aux expectorants, souvent employés, ils sont indiqués contre les complications pulmonaires.

Le professeur Charcot, qui a fait des travaux tout spéciaux sur les formes névralgiques de l'influenza, et qui travaille en ce moment à un traité de médecine en six volumes, qui donnera tous les détails possibles sur toutes ces choses, prescrit deux cachets par jour de phénédine, à une heure d'intervalle: 50 centigrammes de phénédine pour deux cachets.

M. le professeur Bouchard obtient d'excellents résultats avec le salol et le naphtol à la dose de 2 à 3 grammes par jour, et il ordonne des purgatifs salins.

Le docteur Laudouzy, professeur agrégé, suit la même méthode avec non moins de succès: 2 grammes et demi de salol par jour, en cinq cachets.

Le docteur Henri Huchard, à l'hôpital Bichat, prescrit quatre cuillerées par jour d'une infusion de feuilles d'oranger, dans laquelle il met 20 grammes d'uréthane et 100 grammes d'eau distillée. En cas de vomissements, il emploie le lait glacé coupé avec de l'eau de Vichy, et cinq cachets par jour de bicarbonate de soude, salicylate de bismuth et magnésie calcinée (30 centigrammes).

D'autres professeurs recommandent avec succès le vin de Mariani.

Ce ne sont là, bien entendu, que des indications qui ne peuvent en aucun cas dispenser des soins du médecin: car le médecin peut seul analyser la forme névralgique, fébrile, gastro-intestinale, catarrhale ou syncopale de la grippe; et le traitement varie suivant la forme ou l'individu. *En outre, d'après la petite enquête à laquelle je me suis livré, il paraît que le point capital du traitement est la surveillance à exercer sur le malade: il faut éviter de lui permettre de sortir trop tôt, car en s'exposant au froid après une atteinte légère, il est souvent frappé d'une pneumonie mortelle. Aussi la convalescence réclame-t elle, à cause des rechutes, infiniment plus de précautions que la maladie elle même*

Il faut donc des soins plutôt que des remèdes; et quand le malade aura lu toutes ses ordonnances, écouté tous les avis des savants, suivi toutes leurs prescriptions, avalé toutes leurs potions, tous leurs cachets et toutes leurs pilules, il se demandera, aussitôt rétabli, si le professeur Peter n'est pas encore plus près de la vérité que tous ses collègues et ses confrères, puisqu'il préconise un traitement infiniment plus facile et plus séduisant: "Ne prenez rien contre l'influenza, dit M. Peter, la guérison se fait toute seule, peu à peu, *les pieds sur les chenets*."

Il n'existe point, en effet, de spécifique de la grippe: le microbe en est trouvé, dit-on, par M. Pfeiffer, de Berlin; M. Roux, de l'Institut Pasteur, est aussi depuis longtemps sur ses traces certaines, mais "ce qui tuera le microbe" n'est pas découvert, et jusque là tout est conjecture et mystère dans ce mal.

Une seule chose est certaine, indiscutable, c'est que la contagion de la grippe (qu'il est difficile d'éviter, mais dont on peut en somme éloigner les complications graves) a fait, dans sa diffusion, les progrès les plus effrayants. En 1780, l'épidémie, qui semblait vouloir se localiser dans son foyer initial, mit plus de six mois pour arriver de Saint-Pétersbourg à Paris; en 1837 elle franchit la même distance en moins de six semaines; en 1890, elle nous arriva de Russie en trois jours....en train express!

En soixante heures une épidémie est maintenant répandue à travers l'Europe entière.

C'est ainsi que le mal aveugle profite, dans ses ravages, des découvertes lentes, patientes, savantes ou naïves de la pauvre humanité.

Nous lisons, dans le même journal, la correspondance suivante, de Berlin, signée J. DE SAINT-MERMIN :

Berlin, 8 janvier.

Je suis en mesure de vous donner, aujourd'hui des détails sur la découverte du bacille de l'influenza. Ainsi que je vous l'ai télégraphié, cet envahissant microbe a été trouvé en même temps par le gendre de Koch, l'ex-médecin major Pfeiffer, aujourd'hui professeur à l'Institut des maladies infectieuses, et par le docteur Canon, assistant du professeur Guttmann à l'hôpital de Moabit. Ce n'est pas la première fois que nous assistons dans les sciences à ces découvertes simultanées et si ce "dead-heat" médical n'a rien de surprenant, étant donné que tous les bactériologues d'Allemagne prenaient probablement part à la course, il me vaut du moins de pouvoir vous procurer aujourd'hui des détails qui fussent restés secrets quelques jours encore. C'est maintenant à qui des deux donnera le plus de renseignements.

Il y a deux ans déjà, M. Pfeiffer avait fait sur l'influenza des recherches restées infructueuses. Mais, le 29 novembre dernier, le docteur Koch pria son gendre de reprendre ses investigations, et celui-ci s'étant mis à la besogne trouva presque aussitôt des indices qui le mirent cette fois sur la bonne piste. Les expectorations jaunes-verdâtres formant comme de petites balles détachées indiquèrent une nature spéciale de bacilles. Ceux-ci furent enfin nettement découverts et le 15 décembre M. Pfeiffer en possédait déjà des cultures. Les bacilles de l'influenza en forme de bâtonnets sont les plus petits de tous ceux que l'on a découverts jusqu'ici. Ils sont souvent deux à deux et forment parfois une chaîne, ce qui leur donne une ressemblance avec certains bacilles déjà connus et ce qui explique que les investigateurs les aient confondus avec d'autres. Ils se rencontrent surtout dans les substances muqueuses des cellules où ils dégénèrent facilement.

Les cultures obtenues sont si petites qu'elles peuvent passer inaperçues à l'œil. Le docteur Pfeiffer a vacciné des animaux avec des cultures et au troisième degré le bacille ne croît plus. Il a eu l'occasion de faire l'autopsie de personnes atteintes d'influenza. Il trouva, dans les bronches, des mucosités liquides et dans deux cas des cultures distinctes de bacilles. Comme ceux-ci existent dans les suppurations bronchiales, le docteur Pfeiffer en conclut qu'il n'y a rien de surprenant à ce que, de là, ils passent dans le sang, où les a trouvés le docteur Canon qui, d'ailleurs, n'a pu jusqu'à présent obtenir des cultures. M. Pfeiffer a reconnu ces bacilles dans les cas d'influenza seulement et jamais dans ceux de catarrhe, fluxion de poitrine ou de tuberculose. Le bacille découvert par Kirchner, en 1889, ne leur est pas identique. Tant que l'influenza est intense, on les trouve en masse et on constate leur disparition quand la maladie a cessé.

Naturellement, le docteur Pfeiffer n'en a pas inoculé à des humains pour confirmer sa découverte et s'assurer que c'est bien son bacille qui donne l'influenza. Mais cette inoculation, il l'a faite à des singes, des lapins, des cobayes, des souris, etc. Il n'a obtenu de résultats positifs, jusqu'à présent, que sur les singes et les lapins. Les autres ont été réfractaires jusqu'ici.

Pour expliquer avec quelle rapidité et quelle intensité se développent les épidémies d'influenza, il suffit de dire que chaque crachat contient des *milliards* de bacilles. Le meilleur moyen prophylactique, en attendant mieux, ce serait la stérilisation immédiate des expectorations. Le docteur Kitisato, un jeune médecin japonais qui travaille sous les ordres du docteur Koch et qui s'est déjà fait un nom par ses travaux bactériologiques, déclare lui aussi n'avoir jamais vu le bacille en question dans d'autres maladies que l'influenza.

Quant au docteur Canon, c'est dans le sang, je l'ai déjà dit, qu'il a trouvé les bacilles. Ses recherches ont été couronnées de succès 17 fois sur 20 cas d'influenza. Les bacilles étaient tantôt isolés, tantôt par masses.

Comme on le voit, si l'on tient enfin le méchant petit bonhomme, MM. Pfeiffer et Canon ne nous expliquent malheureusement pas encore très clairement comment il agit sur l'organisme et surtout par quel moyen on pourrait s'en débarrasser.

La maladie continue à sévir très intense dans toute l'Allemagne. Après les savants comme Helmholtz et Siemens qui ont eu la chance de guérir, le corps diplomatique a été atteint à son tour. On sait que sir William White et le marquis de Penafiel sont morts de complications amenées par l'influenza. M. de Launay, ambassadeur d'Italie, lui paie son tribut à son tour. A Trèves, tout le clergé est sur le flanc et le vicaire général, M. Henke, que les innombrables pèlerins venus cet été contempler la "robe du Christ" se rappellent certainement, vient de mourir. Il serait bien difficile de décrire la marche suivie cette année par l'influenza. Elle a éclaté en presque tous les points à la fois.

Et maintenant, médecins de tous pays, que vous connaissez la bacille de l'influenza, cherchez à le détruire; mais souvenez vous surtout de l'exemple de la *Kochine* et, de grâce, ne nous détruisez pas avec.

LES DEUX BOSSUS.

Si les proverbes ne sont pas de vaines paroles, il est évident que deux bossus plaidant l'un contre l'autre, doivent entraîner, par le rire qu'ils caractérisé, l'auditoire du Tribunal correctionnel saisi de leur différend.

Nous disons qu'ils plaident l'un contre l'autre et non que l'un se défend contre les accusations de son adversaire, parce qu'il y a, dans la cause, plainte reconventionnelle de M. Bafous, opposé, après coup, à la plainte en coups et blessures spontanément portée contre lui par M. Broquille.

C'est donc à celui-ci à exposer d'abord son affaire. Il demande 100 francs de dommages-intérêts. Disons, tout de suite, que M. Bafous en demandera autant tout à l'heure, et nous voilà débarrassés de la question d'argent, qui n'est jamais gaie.

Messieurs, dit M. Broquille, tout cela ne serait pas arrivé sans un monsieur qui m'a certainement donné sa place avec intention. C'était sur un omnibus. En me voyant paraître à l'entrée de l'impériale, où se trouvait une seule place vacante, je remarque qu'on se met à rire et, aussitôt, un des voyageurs se lève et dit à ses voisins ce mot, que j'ai parfaitement entendu, mais que je n'ai pas compris sur le moment: Attendez, vous allez voir quelque chose de drôle; là dessus il va s'asseoir à la place voisine de celle qu'il occupait, de sorte que je prends, naturellement, celle qu'il venait de quitter; je lui dis: Pardon, monsieur, en passant devant lui, et je m'assieds.

Me sentant appuyé, je ne savais sur quoi, je tâte avec ma main, c'était le voyageur placé derrière moi sur l'autre banquette; lui même en fait autant et me dit que je le gêne; je lui réponds qu'il me gêne aussi; voilà les rires qui commencent, je me retourne et je m'aperçois que le voyageur placé derrière moi était conformé comme je le suis moi-même.

M. BAFOUS.—Vous avez peur de dire les choses...... conformé! Nous sommes bossus tous les deux, quoi! on le voit bien, dites-le donc.

M. BROQUILLE.—Je dis: conformé, parce que c'est un parti pris de se moquer des gens affligés d'une gibbosité....

M. BAFOUS. — Allons, gibbosité, à présent, qu'est-ce que c'est que ça? Dites donc une bosse.

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons, laissons-là les bosses et les bossus, et dites-nous, M. Broquille, de quoi vous vous plaignez.

M. BROQUILLE.—C'est monsieur qui m'a interrompu au moment où j'arrivais à la discussion; pour ne pas gêner monsieur, je recule un peu mes reins à droite.

M. BAFOUS.—Votre bosse.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vous engage à vous taire.

M. BROQUILLE.—Monsieur en fait autant; nos deux protubérances qui......

M. BAFOUS. — Bon! protubérances; oh! il ne dira pas bosses.

M. BROQUILLE (*à pleine voix et d'un air de défi*).—Nos deux bosses!...... bosses!.... Je l'ai dit cette fois.

M. BAFOUS.—Oui, mais on voit que c'est sans conviction.

M. BROQUILLE.... se rencontraient encore; je me penche à gauche, monsieur en fait autant; la même gêne se produit aussi bien pour moi que pour monsieur; les voyageurs se tordaient. M. Bafous riait à ventre déboutonné. Convaincu qu'il y avait provocation de sa part, je le traite d'imbécile, et il m'envoie une bourrade dans le dos....

M. BAFOUS.—Sur votre bosse.

M. BROQUILLE.—Oui, alors j'envoie une bourrade à mon tour sur celle de monsieur; aussitôt il se retourne et m'assène un coup de poing en plein visage.

M. BAFOUS.—Oh! pardon, n'allons pas si vite; ce n'est pas une bourrade que vous m'avez rendue, c'était un bel et bon coup de poing, donc vous étiez le provocateur. (*Au Tribunal.*) Car vous remarquez, messieurs, que dans tout cela, j'étais le premier à rire de nos deux bosses se gênant. Monsieur, au lieu d'en faire autant, et de justifier notre réputation de gens d'esprit et de gaieté, se fâche, m'invective et me frappe.

M. BROQUILLE.—J'avais le nez et la bouche ensanglantés de votre coup de poing.

M. BAFOUS.—Si vous ne vous étiez pas fâché; si vous aviez ri, comme moi, de nos deux bosses se roulant l'une sur l'autre, à droite, à gauche, les voyageurs vous auraient applaudi, comme ils m'ont applaudi moi-même. Tenez, voulez-vous que je vous dise? Vous ne méritez pas d'avoir une bosse; vous avez d'ailleurs la bosse bête, vous déshonorez la corporation des bossus.

Le Tribunal a renvoyé les deux bossus dos à dos.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 23 janvier:

Les mauvais temps que nous avons eus, n'ont pas duré toute la semaine. Les derniers jours ont été doux et agréables. Aussi, dès lundi, les travaux des champs ont pu recommencer; mais il a fallu bientôt les interrompre, de nouveau. Lundi soir, la pluie tombait par torrents. Mardi, le temps tournait au nord ouest et la température baissait de nouveau. A midi, nous avions du verglas; le soir, le thermomètre marquait 21 degrés et, le lendemain matin, nous avions de la glace partout. Mais, peu à peu, le temps s'est radouci.

Rien de nouveau à raconter, que la véritable croisade du Grand jury contre les maisons de jeu de Donaldsonville, qui ouvrent le dimanche. Il y a des poursuites contre 91 établissements publics.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Gelée et pluie, tour à tour; trois jours sans voir le soleil; voilà le temps de cette semaine. Qu'es-tu devenu, ô Sud ensoleillé? Il est à espérer que les souches, déjà mises à une cruelle épreuve par le froid, auront résisté au verglas, mardi dernier. Inutile d'ajouter que, par un temps pareil, tous les travaux ont dû être abandonnés.

Mme Henry H. Baker, de la Nouvelle-Orléans, a acheté la partie de la propriété de Mme J. A. Ware, sur l'habitation Evergreen, qui lui appartient maintenant entièrement. Mr. Eli Laville y reste le directeur des travaux.

M. J. B. LeBlanc, de la paroisse Ascension, a acheté la moitié de l'habitation Olivia à M. Raphael Beltran, et en a pris la direction.

Sur Rebecca, la canne avait été mise de bonne heure en windrow, en vue de l'envoyer à la sucrerie d'Allemania; mais des obstacles s'y sont opposés. Les cannes ont dû être roulées à Olivia.

Ce n'est pas la sucrerie de Rescue qui a brûlé; c'est celle de M. François Brun, qui y touche, et qui avait été louée par Mme M. J. Glynn; c'est à cette dernière qu'appartenait la récolte.

M. T. N. Edmondson, de Reliance, prépare une forte récolte de pommes de terre.

L'habitation Crescent, à Mme Dardonne, sera, cette année, semée en riz; près de là, la propriété de M. N. L. Bruce a été convertie en habitation sucrière.

Vu le haut prix de la graine de coton, nos planteurs sont en quête d'autres engrais.

Il ne reste plus à achever qu'une petite partie de la levée Fortville. Les propriétaires y ont perdu une certaine quantité de terres; mais ils s'y sont résignés, en songeant que le reste se trouve, désormais, à l'abri des inondations.

Quant à nos chemins, ils sont dans un état horrible; les voyages sont devenus impossibles, et le commerce est paralysé.

On me signale deux cas où le sucre "open kettle" a polarisé plus de 90 degrés.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Nous avons eu, cette semaine, un temps abominable, de la glace qui a duré deux jours sur le sol. Samedi et dimanche, la température a été tolérable; mais, la nuit dernière, il y a eu une pluie torrentielle, avec tonnerre et éclairs; tous les canaux, tous les fossés d'habitations débordaient. Ce matin, entre 3 et 4 heures, le mercure est tombé rapidement; le vent soufflait du Nord; le verglas tombait, et, à l'heure qu'il est, le sol est couvert de glace et de neige.

Deux ou trois planteurs sucriers, que nous avons rencontrés, nous ont dit qu'ils ne craignaient rien pour leurs cannes et leurs souches, qui étaient suffisamment protégées. Il faut dire que nos planteurs sucriers s'entendent mieux que jamais à protéger leur semence de cannes.

Juste à la même époque, il y a quelques années, nous avions du verglas, de la neige, de la grêle; presque toutes les souches étaient tuées; presque tout le plant, mis en matelas, était frappé de mort. Très peu de planteurs, trois en tout, dans la paroisse, avaient une récolte suffisante pour faire une roulaison. Tout cela est changé. On fait mettre en "windrow" la semence de cannes. On y met assez de soins; cela vaut mieux que la mise en matelas. De plus, les planteurs s'occupent, plus qu'auparavant, du drainage. Ils ont un plan de conduite bien tracé, et ils n'ont plus peur de perdre leurs cannes.

Dans notre paroisse on se sert généralement d'engrais. Ceux qui en ont fait usage, l'an dernier, et ont bien travaillé leurs cannes, ont fait trois boucauts l'acre, même avec l'ancien moulin à trois cylindres et avec les open kettles.

M. M. P. Phillips, de Oakland, a enfin, terminé sa campagne, après avoir fait 1,250,000 livres de sucre. On conçoit qu'il soit satisfait de ce résultat.

Le bas prix du coton engage un grand nombre de nos planteurs à varier leurs cultures. J'entends parler de deux ou trois qui ont l'intention d'employer une partie de leurs terres à la culture du riz. Nous citerons, entr'autres, M. M. C. Phillips qui va, sur sa propriété Olivia, Fausse Rivière, semer 100 acres de riz. Il tirera son eau de Fausse Rivière.

La fabrique d'huile de coton de Lakeland est en pleine activité. Bientôt, tous nos planteurs auront à leur disposition toute la graine de coton dont ils ont besoin, pour engraisser leurs terres.

Par suite des mauvais temps, il a fallu suspendre tous les travaux de levées. Heureusement, il reste peu de chose à faire. Viennent les grandes eaux, le Mississipi trouvera des levées capables de résister à ses terribles caprices.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Même rapport que partout ailleurs sur le temps. Le thermomètre, pendant plusieurs jours, oscillait entre 26 et 28 degrés, puis est venue la pluie. Tout cela a forcé les planteurs à suspendre leurs travaux.

Hier, on a vendu des sucres "open kettle", polarisant plus de 90 degrés, 3 cents la livre.

Sur sa propriété, M. Royer a fait du sucre "open kettle", qu'il a vendu 5 cents la livre, y compris la prime.

Le temps a retardé les travaux de levées devant Rosedale; mais on va doubler le nombre des travailleurs. Quant aux souches, on ne les croit pas attaquées par le froid.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Pendant presque toute la semaine, on a cru pouvoir se mettre à la charrue, mais, à chaque instant, il recommençait à pleuvoir. Près des levées qui sont maintenant en réparation les chemins sont impraticables; dans les environs de notre localité, même, on est presque forcé d'aller à pied, la voiture étant à peu près impossible. Heureusement, le bayou est assez haut pour permettre de faire toutes les expéditions par eau.

C'est le major Lagarde et M. Emile Morvant qui ont été nommés estimateurs de la propriété d'Acadie, pour la succession Gay. Acadie, sans le mobilier, a été estimée par eux $52,000.

Le major Lagarde a, lui aussi, donné son avis sur la question de la mise en "windrow", tant agitée, en ce moment, parmi les planteurs et par leur association. Il pense que l'on ne doit mettre en "windrow", que si l'on a un vaste champ exposé au froid. Supposant qu'il ait à rouler, pendant une semaine, il aimerait mieux employer ce temps à rouler qu'à mettre en "windrow". En pareil cas, cette opération est une perte de temps inutile, quelquefois nuisible.

—M. Andrew Price est retourné à Washington, pour veiller sur l'industrie sucrière, en cas d'attaques dont elle est menacée.

L'AUTORITÉ DU PAPE PARMI LES CATHOLIQUES DE FRANCE.—UNE NOUVELLE LETTRE DE M. DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE.—Nous lisons, dans une nouvelle lettre que M. Dugué de la Fauconnerie adresse à un évêque, non désigné, d'ailleurs:

Savez vous que, l'autre jour, quand Mgr de Carcassonne a dit au Saint-Père que les catholiques ne pouvaient pas aller à la République, le Saint-Père a répondu à Mgr de Carcassonne: "Je veux, cependant, qu'ils y aillent!" Peut-être ne savez vous pas cela, monseigneur!....

Savez-vous quelque chose de plus important encore, monseigneur—à savoir: que bientôt, si ce n'est déjà fait, vous allez tous être invitées par Rome conformément aux *desiderata* du gouvernement français, d'abord à cesser tout de suite le mouvement épistolaire, ensuite à ne plus vous livrer à aucun acte collectif, et, enfin, à supprimer les catéchismes électoraux!

Savons-vous pourquoi M. de Cassagnac, dont vous connaissez, pourtant, le tempérament belliqueux, et qui ne renonce pas volontiers à se tenir le poing sur la hanche, a, tout d'un coup, opéré une retraite en bon ordre, de sorte qu'un matin on s'est dit: "Où est donc M. de Cassagnac? Il n'y a plus de M. de Cassagnac!" C'est tout simplement que M. de Cassagnac a su que, s'il continuait à tenir le langage qu'il tenait depuis quelques jours, Rome interdirait au clergé la lecture de son journal!

M. Dugué de la Fauconnerie conclut ainsi :

J'estime qu'au-dessus des évêques Goutheoulard et des cardinaux Lavigerie il y a le Pape, et que quand, dans toutes les questions qui touchent à la direction, aux affaires, aux intérêts de l'Eglise, le chef de l'Eglise a parlé, il n'y a qu'une alternative: ou bien s'incliner et se taire, ou bien de se faire protestant.

LE GRAND MÉDECIN FRANÇAIS CHARCOT.—Soixante sept ans. Une des gloires de la science française; commandeur de la Légion d'honneur d'hier.

Ressemble vaguement à Napoléon vieilli: à peut-être, de par cette ressemblance, les instincts autoritaires que lui reprochent ses adversaires; mais à peut-être, de là aussi, le courage avec lequel il attaque les problèmes les plus ardus, les questions les plus mystérieuses. Connaît le cerveau de chacun comme chacun connaît sa poche; découvre les fêlures, même les plus cachées. Aurait été brûlé comme sorcier, il y a à peine deux siècles. A mis l'hypnotisme à la mode et a fait comprendre aux gens du monde que l'hystérie était autre chose que.... ce que l'on croyait

Fait la pluie et le beau temps à la Faculté de médecine, soulève des tempêtes et des orages à l'Académie de médecine. Est admiré même par ceux qui ne l'aiment pas.

Signes particuliers: à le titre de docteur en Angleterre, en Allemagne, en Russie et en Italie.

Singularité de la langue française.

—Pourquoi, dit-on, des maisons où l'on reçoit des malades, que ce sont des maisons de santé, et des enfants perdus que ce sont des enfants trouvés ?

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

DELPUGET.—Décédé, hier, 26 janvier 1892, à 4 heures moins le quart, à l'âge de 78 ans, DÉSIR D. DELPUGET. Les amis et connaissances des familles Girand, Chapus et Mendes, ainsi que les membres de l'Association des Dames Louisianaises, de la Ladies Good Will B. A. et de l'Association de Bataillon d'Artillerie d'Orléans, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 27 janvier, à 4 heures. Le corps est exposé au No 45 rue Villeré, près Bienville.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée pour le repos de l'âme de feu Veuve FRÉDÉRIC KITZINGER, à la Cathédrale, mercredi, 27 janvier, à 8 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille de la défunte, ainsi que ceux de la famille de son gendre, François-Tujague, sont respectueusement priés d'y assister.
24 jan—3t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

PROPRIÉTÉS dans le 2me et le troisième district, à vendre par D. Danziger, encanteur le 30 janvier. Voir les plans à la Bourse.
27 janv—27 29

Avis.

Les actionnaires de la "Louisiana Tanning Company" sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h. à 2 h. P. M., mardi, 2 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liq [illegible] et ses affaires et d'élire trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte. 1er an—30f

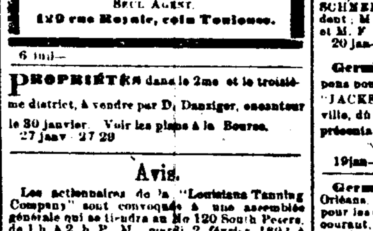
Avis

A ceux qui payent licences et aux contribuables.

Mes occupations ne me permettant pas d'être, cette année, au bureau du Trésorier de la ville, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général que je me tiens à leur disposition pour recevoir leurs affidavits de licences et consacrer mes soins personnels les plus consciencieux aux affaires qu'ils voudront bien me confier. J'ai des bureaux d'arrangements qu'ils pourront remplir à mon bureau.

F. D. CHARBONNET Notaire, 122 rue Gravier, coin Camp, de 9 heures matin à 5 heures soir. 7 janv—1 m jeu dim ma—

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les éblouissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort. la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par
E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—VetC

SOARDS'

1891 NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., 12 Décembre 1891.

AVIS est ici donné que j'ai été nommé par la Cour Civile de District, Division E, paroisse d'Orléans, curateur des biens de THOS. W. BOTHICK, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier me doit être payé, de même que toutes réclamations contre lui dûment approuvées doivent m'être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

16 déc— CHAS. W. BROWN.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs altératifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce qui peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Assurances et Banques.

Bureau de la New Orleans Insurance Association.—Nouvelle Orléans, 26 janvier 1892.—A l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 28 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1892

HY. TREMOULET,	E. W. HUNTINGTON
A. D. LANAUX,	DAN'L WENDLING,
J. B. VINET,	J. P. ZATARAIN,
CHAS T. CARTER,	F. R. BERNARD,
O. A. SCHNEIDAU,	A. M. DELAVALLADE,
FELIX LAPLANTE,	P. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 25 courant M. PIERRE LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et M. GEORGE LANAUX, Jr, Secrétaire

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
27 janv—7f

Compagnie d'Assurance du Sud. de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp—Nouvelle Orléans, 19 janvier 1892.—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, le dividende régulier semi annuel de QUATRE POUR CENT, du fonds capital a été déclaré payable sur demande.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
20 janv—7f

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1892.—A la réunion régulière annuelle des actionnaires de cette banque, réunion qui a eu lieu ce jour, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:

LEON QUEYROUZE,	PAUL GELPI,
L. C. KEEVER,	JOHN M. PARKER
J. H. MENGE,	PIERRE LANAUX,
	JOHN H. O'CONNOR.

Et à une réunion des directeurs tenue ce jour, M. PIERRE LANAUX a été réélu Président et M. L. C. KEEVER, Vice-Président.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
20jan—7f

Association de Banque co-opérative de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans 18 janvier 1892.—A une réunion des actionnaires de cette banque qui a eu lieu ce jour les messieurs dont suivent les noms ont été élus directeurs pour l'année courante MM.

P. M. SCHNEIDAU,	LOUIS DARRING,
A. F. HIMEL,	GEORGE JURGENS.
THEO. BRUMMER,	W. A. GORDON,
JULES SARRAZIN,	J. E. RICHARD.

Et, à une réunion des Directeurs, M. P. M. SCHNEIDAU a été unanimement réélu Président: M. GEORGE JURGENS, Vice-Président, et M. F. MULLER, Caissier.

20 jan—7f F. MULLER, Caissier.

Germania National Bank.—Les coupons pour l'intérêt semestriel sur les bons de la "JACKSON BREWING COMPANY" de cette ville, dû le 1er février 1892, seront payés sur présentation à cette Banque.

J. L. BERCIER, Caissier.
19jan—au 31jan inc.

Germania National Bank.—Nouvelle-Orléans, 14 janvier 1892.—A l'élection annuelle pour les directeurs de cette banque, tenue le 12 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année actuelle: Henry Abraham, George R Finlay, C. M. Soria, H. R Gogreve John F. Kraus, Nic. Miller, Max Schwabacher, Tom Day, J. C. Denis. Et à une réunion du Board des Directeurs, tenue ce jour, M. J. C. DENIS a été réélu président de la banque à l'unanimité.

16 jan—7f J. L. BERCIER, Caissier.

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891.—Un dividende de CINQ POUR CENT libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.

CHS. PALFREY, Caissier.
1er janv—

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle Orléans, 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la Banque, le LUNDI, 1er février 1892, de midi à 2 P. M.

A. A. LELONG, Caissier.
31 déc—30f

Compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1892.—La réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 1er février 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi, pour l'élection de sept Directeurs devant servir pendant l'année courante.

P. COUGOT, Secrétaire.
23 janv—8f

AVIS.

La mort de M. ADRIEN F. BÉRET ne causera aucun changement dans les affaires de la pharmacie, au coin des rues Champs-Elysées et Bons Enfants, qui seront continuées comme par le passé. La soussignée remercie le public du patronage dont il honorait son mari et en sollicite respectueusement la continuation.

VEUVE ADRIEN F. BÉRET.
17 jan—7f

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 238 rue du Canal
Près le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 91—1 an

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers.
25 oct—sam et dim

Avis.

Mme Vve JEAN CAZALÈS continuant les affaires de Boulangerie, prie les clients que son défunt mari servait, de bien vouloir envoyer leur adresse encoignure St-Philippe et Dauphine, afin qu'elle puisse continuer à les faire servir comme par le passé.

Vve JEAN CAZALÈS,
Coin St Philippe et Dauphine.
21 jan—4f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.—104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1892.—A une assemblée du Conseil de Direction de cette Compagnie qui a eu lieu ce jour, la démission de M. Paul Fourchy a été acceptée comme Président et Directeur de la Compagnie; et M. Paul Capdevielle a été unanimement élu Président.

J. MONTREUIL, Secrétaire.
24 janv—8f

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA

NOUS MONTRONS DE MEILLEURS Vêtements complets en Cheviot POUR MESSIEURS, A $16, que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90—1 an—dim mer jeu

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie.

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne fait peut être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fin voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1891—1an—DMaJ

M. H. Hill

113 et 115 Rue du Canal. BIJOUTIER 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix réduits, Chiffres simples,

Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

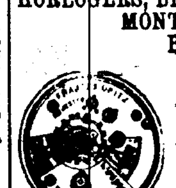
Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER,
WM. KNARSBOUGH,	
CHRISTIAN ROLLING,	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.



Montres soigneusement réparées et mises en parfait état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

— DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS —

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1jan 91—1 an

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute genre rendues le ressort de leur art. ces de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier.

Horloger et Bijoutier

60 RUE ROYALE, 60

entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez, 15 déc—3m—Mer, Ven, Dim

Changement de local.

La New Orleans Co-operative Banking Association, 42 et 44 rue de Chartres, a changé de local LUNDI, 11 janvier dernier; elle s'est établie dans la bâtisse anciennement occupée par la Banque Nationale Whitney et plus tard par la Southern National Bank, 137 rue Gravier.
9 jan—6 sem

CHARBON. COKE.

W. G. Coyle & Cie

CHARBONS PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE. COKE DE GAZ.

—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—Dim ... sem

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1er nov90—1 an—mer. jeu. dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Mercredi soir, 27 janvier, à 8 heures, Grande représentation gala, au bénéfice de M Guillemot, l'éminent baryton, et de Mme Tharinger-Guillemot.

HERNANI,

Grand opéra en 4 actes et 5 tableaux, de Verdi. Avec MM. Paulin, Guidemot, Bordeneuve et Mme Tharinger-Guillemot.

Jeudi soir, 28 janvier, à 7.30 heures, 38me soirée fashionable de souscription.

FAUST,

Avec MM. Verhées, Dohn. Mme Cagniart et les principaux artistes de la troupe.

Au 4e acte—La Nuit de Walpurgis.—Grand Ballet dansé par tout le corps de ballet.

A la Matinée populaire de dimanche—AIDA. Les places réservées sont en vente au Magasin de Musique Werlein, 135 rue du Canal.
27 janv—1f

Grand Bal Paré,

—DONNÉ PAR LA—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

A la Salle Grunewald le Samedi, 20 Février 1892.

PRIX DU BILLET - - - - $1.00

MM. les Sociétaires sont prévenus qu'ils seront admis au Bal sans carte d'entrée et que les demandes d'invitations de Dames peuvent être adressées à M. le Vice-Président, coin Conti et Chartres et à tous les Directeurs.

Le Comité d'organisation se réunit à l'Asile tous les vendredis à 7 heures du soir.

Des soumissions pour le privilège de la Bar et du Restaurant, ainsi que pour le vestiaire seront reçues à l'Asile jusqu'au vendredi, 5 février, à 5 heures P. M.

Par ordre du Président.
L. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
24 jan—au 20 fév

Salle de l'Artillerie Washington,

ENTRÉE RUE CARONDELET.

Pendant une semaine, commençant le dimanche, 31 janvier.

TOTENOI INTERNATIONAL

TUG-OF-WAR.

Prix en argent............ $1,000.00

que se disputeront des groupes (teams) de

Américains,	Autrichiens
Anglais,	Français,
Allemands,	Irlandais,
Italiens,	Espagnols

et Scandinaves en des luttes de force, d'adresse et d'endurance.

Entrée générale	50cts
Sièges réservés	$1.00

Portes ouvertes à 7.15.—Les luttes commencent à 7.45. 24jan—

Combat de premier ordre avec gants

—ENTRE—

TOM CALLAHAN,

le champion irlandais,

—ET—

CAL. Mc. CARTHY,

l'ex-champion d'Amérique,

—POUR UNE—

SOMME DE $2,000,

—AU—

CLUB OLYMPIQUE,

Mercredi, 27 janvier, à 9 heures P. M.

PRIX

Entrée générale	$ 2 00
Loges, ayant six places	20 00
Le siège dans une loge	4 00

A vendre à l'établissement de Lamothe, à la Rotonde St-Charles. 21 janv—7f

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

Edw. J. Bobet,	Jules Tuyès.
Jules Andrieu,	E. J. Demarest,
H. Gally,	J. P. N. Baquié,
J. W. Hincks,	Gus. Pitot,
Hypolite Laroussini,	L. Soards
Henry Denis,	H. L. Taylor.

24 fév 91—1 an

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse (Vieux Bassin)—Nouvelle Orléans, 20 décembre 1891.—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.

H. HUARD, Secrétaire.
20 déc—1f par sem

LE NOUVEAU

LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 2 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises.

En cas de renvoi un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12.30 heures.
31 déc—31—1 2 jan—mar jeu sam

Bogel Drug Co.,

LIMITED,

RUE DU CANAL, 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—

Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

L. DERMIGNY,

126 West 25th street, New York.

Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le No, leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 2 cents le No, le *Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No; le *Journal Amusant* 9 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remises aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 août Dim

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Semaine Commençant Lundi 25 Janv.

Matinées Mercredi et Samedi à midi

Pour la première fois ici

M. E. H. SOTHERN!

Sous la direction de M. Daniel Frohman, du Lyceum Theatre, New York City. Lundi, Mardi et Mercredi soirs, Mercredi en Matinée, THE MIGHTY DOLLAR! Le Succès Original de M. Sothern et le Premier Succès du Lyceum Theatre. Jeudi, Vendredi et Samedi soirs, Samedi en Matinée le brillante Comédie écrite spécialement pour M. Sothern par De Mille et Belasco, auteur de "The Wife," "The Charity Ball," "Men and Women," etc., intitulée LORD CHUMLEY: Ces deux pièces ont été premièrement jouées au New York Lyceum Theatre où elles ont eu chacune plus de 100 représentations. Dimanche, 31 Janv.—SHENANDOAH. 24 jan—

THEATRE ST-CHARLES.

Une semaine commençant dimanche 24 janvier. Matinées mercredi et samedi.

Et soirée extra, dimanche 31 janvier.

Première apparition de la belle artiste de talent

JEAN VOORHEES.

Dans le beau drame-comédie intitulé,

Only a Farmer's Daughter!

Dimanche soir, 31 janvier,

Only a Woman's Heart!

Lundi, 1er fév—Jefferson Comedy Company.
24 janv—

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine. Matinées Mercredi et Samedi. Le grand succès du Madison Square Garden Theatre.

"THE BURGLAR!"

Par Augustus Thomas, auteur de "Alabama," Avec A. S. LIPMAN

—Et une troupe de grand mérite.—
Dimanche 31 janv.—Chas. A. Gardner.
26 jan—5f

A VENDRE,

Une maison, encoignure St Louis et Bourbon, Nos 78 et 80.

Ainsi que la maison No 116 rue Douane, le local et la clientèle du Restaurant Pélican. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Douane.
16 d c—1m—PP

NICHOLAS J. HOEY,

ENCANTEUR.

Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Mlle G. de L'ISLE.

37 1/2 rue Esplanade, entre Royale et Chartres.

Professeur de Français et d'Anglais.

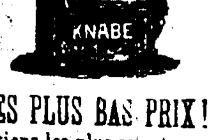
Leçons données à domicile ou à l'adresse ci dessus à des prix modérés. 8 janv—1 m

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches et saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte, 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas P. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.
22avril—1an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, les névralgies, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes les variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis
14janv—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés au plus court délai.
14 déc 91—1an